Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 8

Rubrik: La guerre aux mouches : variété scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La guerre aux mouches

Variété scientifique

La mouche, de beaucoup la plus commune dans nos appartements, est la *mouche domestique* (*Musca domestica*), que tout le monde connaît. Quand elle n'est pas en grande abondance, elle est, par elle-même, assez sympathique. Vive, gaie, sans cesse en mouvement, elle se livre à toutes sortes d'acrobaties, grimpant aux vitres les plus lisses, se promenant au plafond avec désinvolture, volant avec une maëstria qu'envierait un aéroplane, se posant çà et là avec un cynisme qui désarme, profitant du moindre repos pour se passer les pattes sur la tête ou les ailes afin de se nettoyer avec une minutie qui paraît extrême.

La revue *La Nature* a publié sur cet insecte et sur les moyens de le combattre, un article dont le résumé intéressera, croyons-nous, les lecteurs du *Bulletin*.

Si on observe une mouche avec soin, en se servant d'une loupe, on la voit comme un animal presque monstrueux. Des poils raides couvrent tout son corps, jusqu'aux yeux formés de mille facettes. A remarquer particulièrement les ailes irisées, les « pelotes adhésives » qui garnissent les pattes, véritables ventouses leur permettant d'adhérer aux surfaces les moins rugueuses ; la trompe qui garnit le dessus de la tête et s'allonge un peu au moment de la succion ; enfin, de petits corps situés un peu au-dessous de l'insertion des ailes et que l'on a nommés *balanciers*. Ce nom singulier s'explique, par ce fait, que si on les coupe — ce qui est facile avec de petits ciseaux à broder — la mouche ne peut plus voler ; elle essaye bien de courtes envolées, mais retombe presque aussitôt comme si elle était « déséquilibrée », à l'instar d'un voltigeur de corde qui aurait perdu son balancier.

L'examen attentif de la marche ou du vol des mouches est, d'ailleurs, fort intéressant pour ceux qui se plaisent à observer la nature et même — demandez-le, par exemple, aux écoliers — pour ceux que les sciences naturelles ne préoccupent guère. Les gamins les ont toujours eu en grande estime, les élevant dans des « cages à mouches », leur écrasant la tête entre des feuilles de papier afin d'obtenir des taches rouges où leur jeune imagination voit toutes sortes de dessins, leur implantant dans l'abdomen un fin triangle de papier qu'elles emportent au vol. Cette dernière facétie, il faut l'avouer, est plutôt cruelle et peu recommandable.

Où les mouches deviennent franchement désagréables,

c'est lorsqu'elles sont très nombreuses, ainsi que cela se voit en été, surtout dans le Midi. Comme disent les commères, elles « agaceraient un saint » et deviennent particulièrement exaspérantes les jours d'orage ou lorsqu'elles arrivent au terme de leur existence. Si elles reviennent sur nos mains ou sur le bout de notre nez avec une obstination presque digne d'admiration, c'est évidemment pour des raisons que nous ne connaissons pas, peut-être attirées par la douceur de notre chaleur vitale ou la suavité de notre sueur.

Si les mouches n'étaient pas désagréables, il n'y aurait à cela que relativement peu de mal, la conséquence pouvant en être de développer notre vertu de patience. Mais où les choses se gâtent, c'est lorsqu'on envisage les dangers qu'elles nous font courir. Les mouches, en effet, déploient un sans-gêne sans pareil. Recherchant, pour leur alimentation, tout ce qui est liquide ou semi-liquide, elles se répandent sur tous nos aliments, depuis la viande jusqu'aux fruits, humant avec leur trompe les sucs qui les imbibent. Dans cette visite, elles déposent sur nos victuailles les microbes qui souillent leurs pattes et leurs ailes. Il leur arrive aussi souvent de se « régaler » avec la moiteur des crachats des tuberculeux, les linges sales des typhoïdiques, les déjections des cholériques, la surface même des plaies des lépreux, tous endroits, en somme, où pullulent les bactéries pathogènes. Or, ces microorganismes sont d'une très grande vitalité ; ils traversent le tube digestif des mouches comme si de rien n'était et on les retrouve tout aussi vivants et tout aussi virulents dans les déjections noirâtres de nos ennemies. Les bactéries arrivent avec la nourriture ainsi souillée jusque dans notre organisme et risquent, s'il est en état de *réceptivité*, de l'infecter. Le rôle des mouches dans la propagation des maladies ne fait plus aujourd'hui aucun doute et l'on a signalé de nombreux cas de fièvre typhoïde, de choléra, d'ophtalmie granuleuse, de lèpre, etc., où leur intervention était certaine. Il faut donc détruire la mouche surtout pour les dangers qu'elle nous fait courir comme véhicule de microbes.

Rappelons d'abord que les mouches ne vivent qu'un an ; en été, ou à la fin de la saison, les femelles pondent, en un quart d'heure, des amas de 60 à 80 œufs, de forme un peu cylindrique. Ces œufs sont déposés dans les gadoues, les fumiers, tous endroits malpropres où l'insanité s'unit à une certaine mollesse et à une humidité modérée. Ces œufs éclosent très vite, les larves grandissent rapidement et se transforment bientôt en nymphes immobiles, d'où, plus tard, sortiront des mouches ailées.

Comment combattre les mouches ? Cette question a, en ce moment, d'autant plus d'intérêt que ces bestioles pullulent sur les cadavres de combattants insuffisamment enterrés.

Pour les mouches domestiques, lorsqu'elles ne sont pas très abondantes et qu'on veut se contenter de calmer leur ardeur, le mieux est de faire l'obscurité dans la pièce où l'on veut les obliger au repos : l'absence de lumière, ou, tout au moins, sa diminution suffit à les empêcher de voler. C'est là la *manière douce*, ne diminuant pas le nombre des insectes qu'il est préférable de faire passer de vie à trépas. Peut-être est-il prudent de faire appel à d'autres moyens... Le plus connu est celui de l'utilisation du papier *tue-mouches*, que l'on met avec un peu d'eau dans une assiette et qui fait périr les mouches désirant s'y désaltérer. Si on n'en a pas à sa disposition, on peut le remplacer par du lait (25 %) auquel on ajoute de l'eau (65 %) et du formol (15 %), ou encore par une solution de petit-lait formulé à 10 % ; le formol les fait périr en quelques minutes.

On peut aussi faire appel à un beau champignon, la *fausse-oronge*, appelée aussi *Amanite tue-mouches*, espèce vénéneuse pour l'homme : le chapeau, mis dans un récipient, attire les mouches et les engourdit, sans les tuer, ce qui oblige de temps à autre à procéder à une hécatombe générale.

On obtient des résultats bien plus copieux avec les *carafes à mouches* où celles-ci pénètrent, attirées par un morceau de sucre, et se noient dans la rigole d'eau de l'intérieur. Très bon aussi l'emploi de la *glu* dont on badigeonne des « chapeaux pointus » en simili-parchemin ou dont on enduit des cordes tendues dans le voisinage du plafond : à ces dernières, on enfile généralement une bobine vide, que, tous les jours, on fait glisser le long de la corde pour y enlever toutes les mouches qui s'y sont laissé prendre.

Mais tous ces procédés ont exclusivement en vue la destruction des adultes ailés. Ils sont toujours très aléatoires, car, pour 100 mouches tuées dans un appartement, il en revient 200 du dehors. Il serait bien plus efficace, théoriquement tout au moins, de s'adresser aux œufs ou aux larves, car ils sont bien plus localisés. Si l'espèce humaine était rigoureusement propre dans son entourage, les mouches disparaîtraient certainement de la surface du globe. Mais c'est là une utopie, et, toujours les mouches trouveront pour leurs larves des endroits propices où leur progéniture pourra naître et se développer en toute sécurité.

A. Wicht.